

LARYNX
création chorégraphique de
Sylvie Balestra
&
plateforme collaborative

#langage
#exil
#communication
#intime

production déléguée
SYLEX

Tous ceux qui ont fait l'expérience de parler une autre langue ont pu la sentir modifier notre voix, notre façon de penser, voire de rêver. Parler une autre langue nous demande de nous adapter, de nous décentrer, presque d'être un autre.

LARYNX, pièce chorégraphique pour trois interprètes, a pour ambition de rendre visible comment les langues nous traversent et nous transforment : langue maternelle, langue choisie, langue empêchée, langue d'immigration, langues de travail.

LARYNX évoquera à travers des histoires intimes de rapport aux langues les questions de l'exil, des migrations, de l'oubli ou des retrouvailles avec une langue. Abandonner sa langue, être forcé à l'abandonner, la retrouver, la réapprendre, recréer une communauté ou faire famille à travers la langue, autant de situations à explorer au plateau.

Il s'agit de rendre visible une expérience intime du langage, rendre visible la façon dont le locuteur active des territoires intérieurs différents, des zones différentes du corps, en prononçant une langue ou l'autre. Nous tenterons de saisir et de transcrire chorégraphiquement les changements qui s'opèrent au moment précis où l'on passe d'une langue à l'autre. Comment nos bilinguismes activent notre métabolisme.

La pièce donne à entendre l'intime, raconte des histoires vécues, et fait apparaître ces mêmes histoires dans leur dimension sensorielle et physique.

L'écriture s'appuiera sur les parcours biographiques des interprètes et leurs expériences, d'une part, et d'autre part sur un collectage audio et vidéo auprès d'enfants et d'adultes ayant une expérience du bilinguisme.

Les interprètes, deux danseurs et un comédien eux-mêmes caractérisés par une relation particulière aux langues prennent la parole sur scène. La pièce est séquencée par les soli. Chaque solo se construira par rapport à l'histoire vécue du danseur et à sa manière propre de la relater par la parole et par le mouvement. Le comédien, lui, danseur s'emparera de l'histoire de personnes rencontrées lors des temps d'enquêtes et en fera une retranscription dansée. La base d'un premier solo a vu le jour lors d'une résidence de recherche : Mairi Pardalaki, danseuse trilingue grec, anglais, français, racontait son histoire personnelle avec ces langues pour ensuite danser ces mots porteurs de culture différente et de souvenirs.

Le bilinguisme attend son chroniqueur, un chroniqueur terre à terre, qui suivra pas à pas les indices corporels du décentrement. C'est la tâche que je me donne ici : traquer les signes physiques, le tracé palpable de cet hébergement réciproque. Il s'agit donc d'un reportage. Mais la matière que je cherche à décrire est également celle dont je me sers pour la décrire. C'est comme raconter un incendie avec du feu. Le musicien vous parlera de son instrument, le tailleur, l'ébéniste, le cordonnier, le jardinier, le marin – tous auront des choses à raconter en rapport avec leurs outils et la matière qu'ils travaillent. Pour l'écrivain, l'outil et la matière sont une seule et même chose. La matière de la langue est travaillée avec l'outil de la langue

Luba Jurgenson, Au lieu du péril.

INTENTION CHOREGRAPHIQUE & SCÉNIQUE

Le premier matériau chorégraphique mis en jeu dans la recherche est le redressement, partant de l'hypothèse scientifique que c'est en nous redressant que notre larynx et pharynx se sont abaissés et que nous avons commencé à parler.

Reptations, déséquilibres, marche, à la recherche de notre proto-langue, de l'arrivée du babil. Mettre en jeu ce chemin du redressement comme préambule aux langues nous relie à l'histoire de l'évolution et à notre propre enfance. Ce développement physique est inscrit en nous : comment nous nous construisons par rapport aux autres, à l'espace et comment le langage émerge dans le même temps.

Le second matériau chorégraphique sera celui du passage de la parole à la danse, le danseur en solo prendra la parole et racontera, puis quittera la parole pour exprimer avec son corps les différents états de langue, comment les langues traversent, affectent, transforment son corps.

La voix restera présente, comme un jeu, une joie, chœur de danseurs prenant des cours de langues, traduisant, se trompant, passant du balbutiement au chant.

Les danseurs entreront en relation, duos ou trio, passages choraux, par le biais du chant, de l'évocation des territoires de l'enfance par la ritournelle, puis donneront à voir comment les langues opposent les corps, ou les mettent en dialogue à leur tour.

Casques, micros et baladeurs seront les accessoires de temps de choralité. Les danseurs casqués seront amenés à entendre, répéter, émettre et recevoir à vitesse accélérée, en faisant plusieurs choses en même temps, comme nous le faisons au quotidien en étant entourés d'objets connectés. Cette connexion au flux de toutes les langues du monde à travers le casque sera également exploitée dans son double potentiel comique et angoissant: la possibilité de chanter sa chanson préférée « en yaourt », d'imiter la star pop d'où quelle soit, d'en prendre la voix, et l'avalanche que constitue l'arrivée massive et permanente de données du monde entier.

L'espace scénique sera dégagé, sans décor. Seuls des micros sur pieds et des casques comme éléments nécessaires au jeu.

La bande son reprendra des éléments signifiants du propos : extraits d'entretiens, chansons d'enfance, méthodes de langues, références issues de la pop culture mondialisée.

Les créations de SYLEX puisent leurs matériaux dans la rencontre avec l'autre et le travail de terrain.

LARYNX sera à la fois une pièce chorégraphique documentaire puisqu'elle met en jeu des histoires personnelles et elle proposera en parallèle une plateforme collaborative en ligne. Celle-ci sera nourrie par le collectage de témoignages d'expériences intimes avec les langues et d'une captation vidéo en un plan fixe de la bouche du participant qui pourra également être présentée comme une installation.

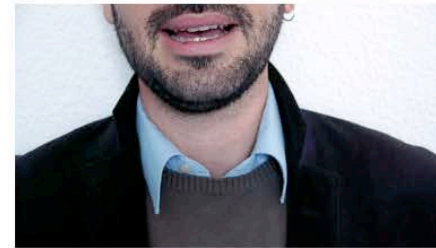
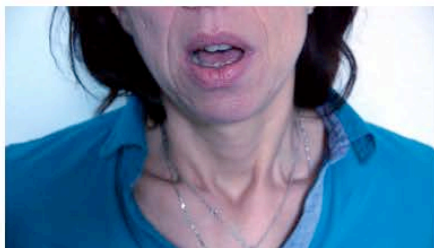
« Dès les prémices de ce projet, lorsque j'échangeais autour des langues, langues maternelles, langues empêchées, etc, je me suis rendu compte que tout le monde avait un rapport très intime avec sa langue. Cela m'a donné envie de collecter ces discussions puis lors de la résidence à Périgueux en 2013 j'ai entamé, très succinctement, une enquête vidéo.

Ma résidence croisée en France et en Espagne lors de la saison 2014/2015 m'a confirmé la puissance de l'évocation d'un territoire intérieur à travers la voix que j'ai pu expérimenter à travers un collectage de chansons interprétées par des personnes vivant à Montbéliard et à Saragosse. Forte de ces expériences, je souhaite mettre en place une participation collaborative autour de la création Larynx. »

Sylvie Balestra

Comme pour le projet trans-média POP CONNECTION réalisé en France (MA Scène Nationale Montbéliard) et en Espagne (Institut Français et Etopia_centro de arte digital de Zaragoza). Le collectage prendra forme sur un site web dédié en présentant une cartographie géolocalisée sous logiciel libre. Le projet étant de donner la parole à tous, pour entamer une possible encyclopédie intime des langues. Celle-ci pourra être enrichie au fur et à mesure du collectage et des rencontres en amont de la création, elle a ensuite vocation à exister par elle-même en étant pérenne et contributive.

Elle servira aussi d'outil, témoin d'une partie du processus de création et d'outil de médiation en amont de la représentation pour différents types de public.



LA COMPAGNIE SYLEX

Fondée en 2010 autour du travail de la chorégraphe Sylvie Balestra, SYLEX interroge ce qui met chacun d'entre nous en mouvement. In situ, dans l'espace public ou l'espace privé SYLEX travaille à rendre visible la façon dont l'activité humaine affecte et modèle le corps. En complémentarité avec son propre travail de recherche et de création SYLEX intervient sur les territoires dans le cadre de projets contextuels ou de commandes en lien avec des enjeux géographiques, sociaux ou symboliques.

L'écriture chorégraphique de Sylvie Balestra se nourrit de l'observation anthropologique et de l'écoute des savoirs intimes et singuliers d'individus en mouvement au sein d'une communauté de travail, sportive, géographique.

SYLEX développe un art de la relation et de l'attention au corps physique, aux corps de métier et au corps social. L'équipe met en place des protocoles de recherche associant les habitants de ces territoires ou les membres de ces communautés par des entretiens, des temps de pratique, de la prise de vue, des temps de convivialité.

Ces protocoles conduisent à un travail de création chorégraphique et/ou à des objets artistiques qui prennent place dans l'espace public concret ou sur le web.

#Création précédentes :

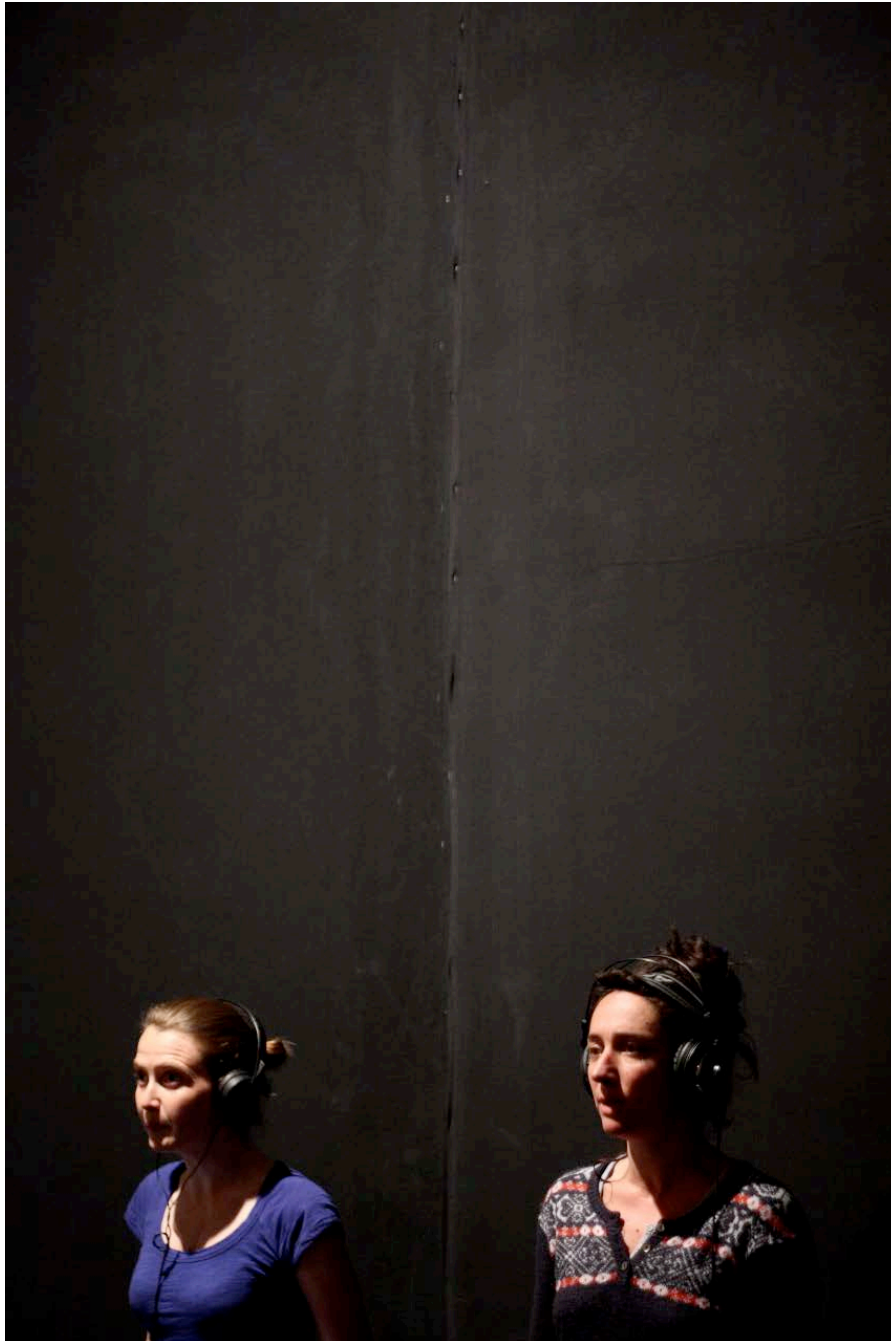
CARE interroge le rapport corps soignant-corps soigné,

PIECE EBAUCHEE, le corps ouvrier face à la production et à la déprise industrielle,

RUGBY, le corps communautaire sportif,

DETOURS, le corps des agents de nettoyage dans la ville.

SYLEX est soutenue par la région ALPC



La question fondamentale que vous vous posez est « qu'est ce qui nous met en mouvement ? Et vous, qu'est ce qui vous met en mouvement ?

J'évoque cela comme un principe de vitalité : la respiration est notre mouvement constant, la ressentir c'est souvent une énorme prise de conscience.

Vous avez d'abord été interprète, qu'est ce qui a fait déclic pour vous amener vers l'écriture chorégraphique ?

J'ai été interprète et surtout assistante pendant plusieurs années, notamment d'Isabelle Lasserre.

J'ai commencé à ce moment là à prendre des images de performances en appartement en l'absence de leurs habitants, c'est là que le montage et le cadrage ont pris une place dans ma pratique.

Le travail de vidéo a réellement développé mon regard chorégraphique. Le montage est un travail d'écriture chorégraphique : je ne dissocie plus les deux. Composer une image en situant le corps dans le cadre c'est se poser la même question que celle de la place du corps dans l'espace du plateau : ce sont des choix d'écriture.

Quand je travaille avec mes équipes je parle souvent en termes cinématographiques : champ / hors champ, plans, zoomer, dézoomer. L'image vidéo est maintenant essentielle dans ma boîte à outils, je l'utilise pour la collecte, pour la transmission et les indications aux danseurs, et pour montrer à la communauté comment je l'observe. Créer en extérieur (dans les espaces publics ou dans la nature) m'a demandé une lecture du mouvement très aiguë car l'environnement est fort, plus fort souvent même que les danseurs. Ce n'est pas comme sur scène où le corps dansant est privilégié, mis en lumière.

Vous dites que les danseurs ne sont pas des interprètes mais sont aussi sujets de la pièce, en quel sens sont-ils sujets ?

Une des forces de la danse contemporaine depuis longtemps c'est de mettre en scène des sujets, pas des personnages, il n'y a pas de masque derrière lequel se cacher. (...)

Je suis très touchée par l'ordinaire, le geste quotidien, les corps dans la rue, les singularités. Je demande aux danseurs d'être très ouverts, le plus simple possible, très reliés à leur sensation.

Un jour j'ai même dit avec enthousiasme : « vous êtes tellement ordinaires, c'est parfait.. » ça a laissé un silence mais j'ai été comprise.

Je suis aussi très attachée aux singularités, aux corps et aux énergies hors normes, je demande aux danseurs de fournir énormément sur scène en termes d'énergie, de proposition et même de parole parfois : c'est souvent musclé, épuisant, mais pas pour créer de la fascination de la part du spectateur ou gratifier le danseur. C'est toujours au service du propos et des personnes que j'ai rencontrées.

Comment décririez vous votre écriture ?

Je dirais d'abord qu'elle est encore en train de se spécifier, au fur et à mesure des créations.

Je revendique de la fragilité parce que je pense qu'on a besoin de se confronter à elle en tant que spectateurs et que les danseurs doivent apprendre à l'exposer. Ce n'est vraiment pas facile et c'est sur un fil. Je ne peux pas être si proche de l'intime et donner à voir de la performance physique implacable, sous contrôle. C'est pour l'instant ma façon de parler du vivant.

Le danseur apporte beaucoup de matière, quel est alors votre rôle en tant que chorégraphe ?

J'apporte beaucoup de matériaux aux danseurs, issus de mon temps d'immersion sur le terrain (gestes, vidéos, sons, histoires vécues, synthèses anthropologiques). Ensuite, j'ai des partitions plus ou moins écrites qui sont des directions d'intentions, de qualité physique, de déplacement mais pas de chorégraphies au sens classique du terme. Je lance des improvisations, je sais où je veux les amener mais je les laisse faire avec tout cela et ce qu'ils sont.

Donc il y a aussi beaucoup de surprises pour moi, c'est comme activer les traces recueillies dans le réel dans leurs propres corps, j'observe leur capacité à incorporer et à retranscrire l'altérité. Je cherche aussi à perdre mes danseurs car leur tendance serait de fixer tout de suite ce qui « marche ». Je remets toujours en question ces espaces de confort pour les danseurs et donc pour les spectateurs.

Quelle est la place du public dans vos spectacles ?

J'adore l'expérience théâtrale, cela reste un rituel puissant dans notre société. Je suis très sensible à la distance entre danseurs et spectateurs. Je pense que mon écriture et mes sujets sont plus intéressants dans la proximité des corps, notamment pour transmettre les transformations subtiles des danseurs, leurs qualités de présence. Il y a un échange assez direct et organique.

Je défends le fait que la danse est un art du sensible où les danseurs ne doivent pas être seulement des athlètes époustouflants.

Vous avez une formation en anthropologie, en quoi cela nourrit-il votre pratique artistique ?

L'homme, ses pratiques corporelles, sa manière de s'organiser dans la société avec ce corps biologique qui est le notre, ont toujours été sous-jacents dans mes envies artistiques. Après avoir été auditeur libre en anthropologie durant mon cursus, j'ai découvert le master d'anthropologie de la danse et des pratiques corporelles au moment où SYLEX est née. Mes créations ont donc cheminé avec les notions que je découvrais et approfondissais à l'université.

Outre les notions conceptuelles, j'ai pu m'approprier des méthodes de travail (entretiens, observations, etc.) et j'ai compris que mes créations pouvaient partir de mes terrains d'études, cela m'a conduit à mes premiers projets contextuels, DÉTOURS puis RUGBY, dans la foulée.

Vous vous intéressez aux corps communautaires, qu'est ce que cela signifie pour vous ?

C'est l'ensemble des corps qui forment une communauté spécifique de travail ou de passion (les infirmières, les métallos, les rugbyman etc.)

Ce sont les savoir-faire, les adaptations, les spécificités que développe un individu pour entrer dans un corps de métiers ou dans une communauté. Les communautés auxquelles nous appartenons ne cessent de façonner nos corps pour faire corps avec elles.

> **mai 2013** : Sélection au dispositif *Onde de choc(s)* par *l'Agence Culturelle Dordogne – Périgord*.

Lors de ces deux semaines de résidence les premières pistes de travail ont été expérimentées : redressement, hyper connectivité, chorus.
La base d'un premier solo a vu le jour : une danseuse trilingue (grec, anglais, français), racontait son histoire personnelle avec ses langues pour ensuite danser ces mots porteurs de culture différente et de souvenirs.

A l'issue de cette recherche une présentation publique de 25 minutes.

Une courte vidéo en ligne montre ce work in progress : <https://vimeo.com/76811919>

Les retours du publics ont été positifs et ont permis beaucoup d'échanges sur le rapport à la/les langues. Les rires ont aussi été très présents, ce qui nous donne envie de continuer à creuser dans cette dynamique de danse joyeuse et accessible par l'humour.

> **2014/2015** :

Sur la base de ce projet autour des langues, Sylvie BALESTRA été sélectionnée par **l'Institut français et Ma Scène Nationale de Montbéliard** pour 3 mois de résidence. Elle a fait un collectage très ciblé sur la chanson considérée comme la plus importante dans la vie d'habitants à Saragosse et Montbéliard. Cela a donné de nombreux enregistrements de chansons dans toutes les langues. Avec l'artiste multimédia Jaime de Los Rios, elle a réalisé une installation interactive, POP CONNECTION pour partager ces rencontres ainsi que des cartographies en lignes de ces chansons populaires.

>>> Plus d'info sur POP CONNECTION et le carnet de bord des 3 mois de résidence IF/MA SCÈNE NATIONALE du Pays de MONTBELIARD : <http://pop-connection.tk/> Carte et site open-source construits par Sylvie Balestra / Cie Sylex Alexandre Simonet / Carré d'Art-Musée d'art contemporain à Nîmes, Labomedia à Nantes, et Nicolas Froment de l'Atelier cartblanch



> **Saison 16-17**

- **février 2017** : accueil studio au CCN Biarritz (région ALPC)
- **mars-mai 2017** : résidence à DAX (40 – région ALPC) et autres lieux à confirmer
- **mai 2017** : résidence au Théâtre d'Agen et sortie publique (47 - ALPC)

> **Saison 17-18**

- **Novembre 2017** : création pour FACTS en partenariat avec le Cuvier – CDC d'Aquitaine et l'OARA et diffusion à l'ATRIUM de DAX (région ALPC)

Temps de résidence souhaité : six semaines

Les axes de travail et besoins

- > **rencontres-auditions** pour constituer l'équipe de danseurs/danseuses : 2 interprètes si possible non francophones originellement.
- > **chorégraphie** : travail au plateau avec les trois interprètes qui témoigneront par la danse de leur expérience de rapport aux langues et aux langages verbaux et non verbaux. Écriture globale de la pièce avec les différents tableaux.
- > **dramaturgie** : accompagnement d'un dramaturge en soutien pour la construction de la pièce et la réécriture des prises de parole des danseurs.
- > **lumières** : avec Eric Blosse, créateur lumière qui accompagne la compagnie depuis 2013.
- > **musique** : pour cette pièce il n'y aura pas de musique live mais des compositions seront réalisées pour créer l'écrin sonore de la pièce.
- > **plateforme collaborative** : création de la plateforme en parallèle de la création

Durée envisagée : 55 minutes

Jauge : 150 spectateurs maximum, salle gradinée.

Public : à partir de 12 ans

Accompagnement en médiation possible, voir les ateliers ci-après

MEDIATION AUTOUR DU PROJET ARTISTIQUE

> ATELIERS ET CARTES POSTALES CHOREGRAPHIQUES

Les ateliers conduits par Sylvie Balestra permettront à des groupe scolaire, amateurs, séniors, etc. (public à définir avec les lieux d'accueil) d'aborder les thématiques de la pièce par la pratique : bilinguisme, langue, exil, communication
Ces ateliers peuvent être isolés (2h) ou s'inscrire dans un projet (10h et plus) .

>Rencontre avec l'artiste et/ou l'équipe

>Discussion avec le groupe constitué sur toutes les langues parlées dans sa vie quotidienne

> Atelier de pratique danse (découverte)

Ou

>Carte postale chorégraphique (minimum de 10 à 12h) : Construire un processus de création lié à la perception des langues et des émotions qu'elles nous procurent. Permettre au participant d'expérimenter une mise en jeu du corps physique et du corps sensible.

Cette exploration donne lieu à la production de petites séquences chorégraphiques (par groupe) d'une durée une minute trente à deux minutes filmées dans un lieu choisi pour son sens pour les participants puis montées par l'artiste.

Pour les scolaires ces productions peuvent être ensuite montrées dans un cinéma de quartier et donner lieu à un temps de convivialité avec les parents.

Extrait sur le web de carte postale chorégraphique: <http://www.sylex.fr/transmissions/scolaires/>

> PLATEFORME COLLABORATIVE

Comme tout plateforme contributive, elle pourra être compléter et mise en ligne par tous. Ainsi cette plateforme servira de dispositif à chaque rencontre avec des publics pour présenter le projet, son origine et sa vie propre au-delà du spectacle chorégraphique.

Groupes, classes, peuvent s'emparer de ce site internet pour créer leur encyclopédie personnelle des langues.

C'est un véritable outil de médiation qui fait se rejoindre la rencontre avec l'artiste, la pièce chorégraphique et l'atelier éducation artistique et culturelle.

PARTENAIRES ENVISAGES POUR LA PRODUCTION
(en cours)

Théâtre d'Agen, scène conventionnée (en cours)
MA Scène Nationale, Montbéliard (en cours)
FACTS _ Festival arts et science, Université de Bordeaux III (ferme)
CCN Ballets Biarritz – ACCUEIL STUDIO (en cours)
ADDA 81 – TARN (en cours)
Ville de DAX – Théâtre de l'ATRIUM - Accueil en résidence et pré-achat (ferme)
TRIDANSE _ dispositif d'accueil en résidence (en cours)

Partenaires publics

Conseil départemental du Lot et Garonne
Conseil Régional d'Aquitaine Poitou-Charentes Limousin
DRAC Aquitaine – aide à la création
OARA (Office Artistique Régional d'Aquitaine)

Sociétés civiles

Beaumarchais SACD (Bourse à l'écriture chorégraphique) , ADAMI, SPEDIDAM

// PRODUCTION & DIFFUSION//

Vanessa Vallée
hoipolloiburo@gmail.com

+33 (0)6 31 53 22 14

-
website
<http://sylex.fr>

-
videos
<https://vimeo.com/sylex/videos>